

HAMID BEN MAHI /
GUY ALLOUCHERIE

Faut qu'on parle !



60^e FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

9 ◦ 10 ◦ 11 ◦ 13 ◦ 15H et le 14 à 15H et 20H ◦ CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

durée 1h

Création au Festival d'Avignon

CONCEPTION **HAMID BEN MAHI ET GUY ALLOUCHERIE**

TEXTES DE **GUY ALLOUCHERIE ET HAMID BEN MAHI**

AVEC

HAMID BEN MAHI

UNE CRÉATION DE

GUY ALLOUCHERIE MISE EN SCÈNE

HAMID BEN MAHI CHORÉGRAPHIE

MARTINE CENDRE DRAMATURGIE, VIDÉO

HASSAN RAZAK ASSISTANT ET CONSEIL ARTISTIQUE

FRANTZ LOUSTALOT SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRE

NICOLAS BARILLOT ENVIRONNEMENT SONORE

ANTOINE AUGER RÉGIE GÉNÉRALE

ANNE BERGER ADMINISTRATION DE PRODUCTION

AVEC LES ÉQUIPES DE

HORS SÉRIE – **LAËTITIA FAURE, SARAH NIGHAOU, SAMUEL ESCRIG**

HENDRICK VAN DER ZEE [HVDZ] – **MAGGIE DELÉGLISE, OLIVIER FAUQUEMBERGUE, SANDRINE LEBLOND**

REMERCIEMENTS À

CÉLINE MUSSEAU

AÏCHA BOUCHIKI, SAADIA CHOURAFI, VINCENT MORIN, KHEREDDINE LARDJAM ET LA CIE EL AJOUAD

ET AUX ÉQUIPES DU CENTRE SOCIAL ET CULTUREL DU LAC DE LA VILLE DE BORDEAUX, CENTRE D'ANIMATION ARGONNE SAINT GENÈS DE LA VILLE DE BORDEAUX, LE TNT – MANUFACTURE DE CHAUSSURES, LE THÉÂTRE EL MOUDJA DE MOSTAGANEM, AVENIR 84

SOULEYMANE DIAMANKA ET DJ WAMBA POUR LE TITRE « LA CLAIRIÈRE DES OUBLIÉS

CITATIONS DERRIÈRE L'ÉCRAN **PASCAL BLANCHARD, KARIM BOURTEL, DOMINIQUE VIDAL**

L'ARMURE PORTÉE PAR HAMID BEN MAHI A ÉTÉ CRÉÉE POUR LE SPECTACLE « NATHAN LE SAGE », MISE EN SCÈNE DENIS MARLEAU, COSTUMES PATRICE CAUCHETIER (FESTIVAL D'AVIGNON 1997).

Production Compagnie HORS SÉRIE – Compagnie HENDRICK VAN DER ZEE

En coproduction avec le Parc de la Villette – Rencontres de la Villette, Le Cuvier de Feydeau (Artigues-près-Bordeaux), l'Office artistique de la Région Aquitaine, Culture Commune - Scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais, le Festival d'Avignon, les Hivernales – Centre de développement chorégraphique Avignon Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Caisse Centrale d'Activités Sociales du personnel des industries électrique et gazière

Avec le soutien de l'AFAA

Les dates de *Faut qu'on parle !* après le Festival

le 25 août 2006, La Maline / la Couarde sur Mer – du 4 au 6 octobre 2006, Le Cuvier de Feydeau / Artigues-près-Bordeaux – les 28 et 29 octobre 2006, Les Rencontres de la Villette / Mantes-la-Jolie – les 2 et 3 novembre 2006, Les Rencontres de la Villette / Combs-la-Ville – du 4 au 12 mai 2007, Théâtre National de Chaillot / Paris.

Quelques Citations

« Peut-être notre véritable destin est-il d'être éternellement en chemin, sans cesse regrettant et désirant avec nostalgie, toujours assoiffés de repos et toujours errants.

N'est sacrée en effet que la route dont on ne connaît pas le but et qu'on s'obstine néanmoins à suivre, telle notre marche en ce moment à travers l'obscurité et les dangers sans savoir ce qui nous attend. »

Stefan Zweig

« L'infamie perce et laisse des trous / l'infamie perce et laisse des trous / faudrait-il garder la mémoire à genou / l'infamie perce et laisse des trous / Faudrait-il encaisser encore les coups / les années de saignées / le mépris planifié / A tour de bras renouvelé / Les carnages organisés / On m'a demandé d'oublier / Ces rayons de gloire qu'a pu garder une nation / en nous expédiant au charbon / des années après l'industrie te perfore les poumons / S'ils n'ont pas déjà tâté les balles au fronts/ En première ligne de chair à canon / On peut mourir au front / Et faire toutes les guerres / Et beau défendre un si joli drapeau / il en faut toujours plus / Pourtant y a un hommage à faire /... De pogromes en plein Paris, de rafles à la benne / Et ce 17 Octobre 61 qui croupit au fond de la Seine / On m'a demandé d'oublier / La crasse de cervelle au détour / De plus d'un de leurs discours / Où le bruit et l'odeur émanent en vapeur / De nos races moribondes / Où Marianne ne peut recueillir toute la misère du monde / Quand sa main droite affame le sud et l'assiste à creuser sa propre tombe »

La Rumeur

« Le patrimoine contemp porain dont on a besoin, ce sont ces mémoires vari ées. Indi vid u elles et pluri elles. »

Gao Xing Jian

Un entretien avec Hamid Ben Mahi et Guy Alloucherie

« FAUT QU'ON PARLE ! » EST UNE PIÈCE ÉCRITE À PLUSIEURS MAINS. C'EST AUSSI UNE PREMIÈRE COLLABORATION ENTRE VOUS, HAMID BEN MAHI, CHORÉGRAPHE, ET GUY ALLOUCHERIE, METTEUR EN SCÈNE. POURQUOI AVEZ-VOUS DÉCIDÉ DE TRAVAILLER ENSEMBLE ?

Guy Alloucherie Avec ma compagnie HVDZ, nous sommes accueillis en résidence à la Fabrique Théâtrale, lieu de création et de recherche. Des gens d'un peu partout, viennent y travailler, des projets issus de rencontres multiples y naissent. Nous y avons créé des spectacles avec d'autres compagnies théâtrales, d'autres artistes circassiens, des danseurs. Nous travaillons aussi avec des habitants du bassin minier. Auprès d'eux, nous avons développé un travail sur la mémoire et la condition ouvrière : c'est une démarche qui rejoint le questionnement d'Hamid.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS RENCONTRÉS ?

Hamid Ben Mahi Aux Rencontres Urbaines de la Villette : Guy présentait *Les Sublimes*, moi *Chronic(s)*. C'était pendant la grève des intermittents. La représentation ayant été annulée, nous nous sommes retrouvés pour une petite performance, mais je connaissais déjà sa démarche artistique et la qualité de son travail. Je m'étais déjà dit que si je devais créer un spectacle en collaboration avec un autre artiste, ce serait avec lui. Il est l'une des rares personnes que je connaisse qui développe de cette façon une réflexion sur l'identité, la mémoire, la réalité aussi. Peu à peu, au fil des rencontres des liens se sont tissés autour du travail et de cette recherche.

COMMENT AVEZ-VOUS MIS EN PLACE CE PROCESSUS DE CRÉATION UN PEU PARTICULIER ?

HBM Pour créer ce spect acle, nous avons procédé par étapes, avec plusieurs résidences - portes ouvertes. En premier, nous nous sommes rendus dans la cité des Aubiers à Bordeaux, où j'ai vécu pendant dix ans, pour y rencontrer les habitants du quartier. J'ai retrouvé des gens que je connaissais et que je n'avais pas revus depuis longtemps. D'ailleurs, je n'avais jamais eu l'occasion de danser devant eux alors qu'à l'origine, mes spectacles ont été faits pour eux et pour ma famille

Ces personnes ne viennent pas dans les salles de théâtre.

Nous sommes donc restés auprès d'eux pendant une semaine avant d'y retourner une seconde fois pour une quinzaine de jours. À la fin de ces rencontres et de ces échanges, nous avons fait une performance. C'était très important pour eux - comme pour nous - de pouvoir parler ensemble de ces questions d'identité et de mémoire, d'échanger, de filmer, d'écrire autour de ce travail. Nous sommes aussi allés en Algérie, dans la ville de mes parents à Mostaganem, puis dans le Nord de la France, à la Fabrique, lieu que dirige Culture commune, et où réside la compagnie de Guy Allouche, ainsi qu'à Avignon.

EN QUOI CETTE FAÇON DE TRAVAILLER EST IMPORTANTE POUR VOUS ?

HBM Ce spectacle est conçu comme un autoportrait où j'évoque mon parcours, mais a aussi pour vocation de révéler un contexte social qui me semble souvent oublié ou représenté sous un angle que je ne reconnais pas. Disons qu'à travers la danse, j'ai eu un cheminement étonnant et très enrichissant, mais longtemps, je me suis simplement contenté de danser. Puis un jour, un chorégraphe - Michel Schweizer - m'a demandé de prendre la parole dans un spectacle : tout le monde a été assez surpris. Cela a donné lieu à une nouvelle création, *Chronic(s)*, un solo dans lequel s'est dégagé une nouvelle voie de travail, un premier questionnement sur l'identité notamment que je souhaite maintenant développer.

En évoquant mon propre parcours de vie, quelque chose de nouveau a émergé dans le rapport que j'entretiens avec la danse hip-hop. Je me suis aperçu que je voulais qu'« elle » prenne la parole et dise à quoi elle cherchait à échapper, ce qu'est sa réalité [...] On ne pouvait sans fin développer des mondes imaginaires sur les plateaux et dès qu'on sortait de scène, retrouver un quotidien complètement différent. Cette manière de faire nous emmenait dans un ailleurs sans lien avec la société. Il m'a semblé que nous nous mentionnions à nous-même et qu'il était nécessaire de s'y prendre autrement. Du coup, j'ai réalisé que je ne faisais plus vraiment de la danse hip-hop mais plutôt des spectacles avec des danseurs hip-hop. Cette précision est fondamentale, je crois. Ceci me permet d'utiliser l'image, la parole, de travailler avec des metteurs en scène, comme Guy.

Ce qui est devenu essentiel pour moi aujourd'hui, c'est de créer en « amenant » cette réalité sur le plateau. J'ai été conduit à développer un travail plus affirmé, plus engagé sur ces questions d'identité et de mémoire. Savoir qui l'on est, d'où l'on vient et pourquoi on fait ça, vers quoi on va... Le pourquoi de ce questionnement et la création qui peut en résulter.

Avec Guy, nous essayons de travailler autour de ces réflexions et de faire entendre cette parole [...] Nous partageons ce même désir de ne pas nous enfermer dans un milieu avec son propre langage mais d'aller à la rencontre des gens.

Cette pièce, créée avec Guy, parle d'un malaise que je peux ressentir actuellement même en tant qu'artiste. J'ai besoin d'entendre, de dire que je suis issu d'un contexte social que la plupart du temps, on préfère oublier.

C'EST UNE QUESTION DE LÉGITIMITÉ ?

HBM J'ai besoin de nommer quelque chose qui devrait être évident pour tous [...] je me suis construit ici. Je connais davantage la France que l'Algérie. Mes parents ont dû changer pour vivre ici et ils l'ont fait. Nous venons d'un milieu urbain. Nous créons des spectacles avec nos moyens. On associe souvent la culture hip-hop à la violence alors que sa philosophie est différente. Elle est basée sur le respect, l'esprit positif, elle permet de transcender les difficultés, d'exister. C'est une culture que l'on retrouve dans le monde entier.

Guy travaille régulièrement avec des gens qui ont été frappés par le chômage et l'exclusion. On attache toujours une image assez négative à ces milieux mais il ne faut pas oublier l'histoire de chacun. Il y a beaucoup de clichés sur ces questions. Nous voulons aussi donner une autre idée de ces mondes où des gens formidables militent, construisent, se battent, ouvrent, enrichissent ce contexte, expérimentent de nouvelles formes.

GA Il est assez insupportable de voir ce qu'il est advenu des territoires industriels. C'est difficile de tenir. Il y avait une culture, une fierté pour les personnes qui travaillaient-là, venues de partout [...]. Dans ce spectacle, comme pour d'autres projets d'ailleurs, il est question d'indignation et de dignité. Comment parle-t-on de cela ? C'est une nécessité pour moi de croiser ces vécus, de faire entendre leurs voix. De la mémoire ouvrière à la condition émigrée : comment recoller ce tissu social malmené ? Hamid et moi nous avons choisi de vivre une aventure, ou plutôt de faire un spectacle de notre rencontre. C'est là que se situe l'expérience, le point d'origine qui a nourri la création.

COMMENT AVEZ-VOUS PROCÉDÉ POUR RÉUNIR CE MATÉRIEL ET LUI DONNER FORME ?

GA Nous avons pris beaucoup de notes puis réécrit. C'est un peu compliqué d'en parler parce qu'il s'agit vraiment d'une écriture collective qui s'est développée à différents niveaux, avec différents médias. On est dans un langage très oral, avec ce désir de dire. Nous avons pris la liberté d'exprimer cette parole après avoir profité de nombreux temps de rencontres à Bordeaux, Mostaganem, Avignon et Loos-en-Gohelle-en-Gohelle. Ils ont permis de nourrir, d'élaborer une vraie matière, à partir d'anecdotes de vie mais en les présentant différemment.

Nous avons cherché à créer une forme de spectacle hors des attendus. Nous avons effectué en amont du spectacle un véritable travail de documentation : traité des masses d'information et réfléchi à différents moyens pour emmener les gens des cités au spectacle, pour trouver des formes qui nous intéressent tous. Il s'agit là d'un travail d'artistes qui s'emparent du réel avec leur vécu.

HBM Avec la danse, on suggère. Sur scène, elle doit intervenir au moment juste. Douce ou en colère, elle est aussi une parole. On peut, et doit s'en servir de manière toute aussi intelligente que la vidéo. C'est une énergie. Elle permet notamment d'écouter une parole résonner. Le corps peut dire autre chose que les mots. Comment peut-on sortir des barrières et des cloisonnements ? Il faut que les gens se croisent, dans des lieux accessibles à tous. En ce qui me concerne, je ne peux plus danser comme avant... Si on est là, il faut qu'on parle...

extrait d'un entretien réalisé par Irène Filiberti
en mars 2006 pour le Festival d'Avignon

Hamid Ben Mahi est danseur / chorégraphe. Né en 1973, il pratique durant plusieurs années la gymnastique. L'essor de la culture hip hop dans les années 80 l'amène à s'intéresser à la danse. Curieux de s'ouvrir à d'autres techniques, il suit les enseignements du Conservatoire national de Région de Bordeaux et obtient la médaille d'or en danse jazz. De 1996 à 1997, il poursuit son parcours au sein de l'école de danse Rosella Hightower à Cannes. En 1998, il part à New York pour étudier au sein de l'école d'Alvin Ailey. Il y rencontrera des pionniers de la danse hip hop. En tant qu'interprète, il a collaboré avec des chorégraphes tels que Philippe Decouflé, Jean-François Duroure, Michel Schweizer, Kader Attou. Il a également participé à trois créations de la compagnie Révolution.

En 2000, accompagné de Sabine Samba, il fonde sa propre compagnie, Hors Série. Il entreprend alors un processus de recherche où il questionne l'identité du danseur hip hop, son histoire, son vécu, sa volonté à être sur une scène.

Hamid Ben Mahi crée en 2000 *Édition spéciale*, pièce chorégraphique pour quatre danseurs. En 2002, en collaboration avec Michel Schweizer, il crée et interprète un solo, *Chronic(s)*, spectacle où les mots se mêlent à la danse. En 2004, il crée *Sekel* et invite cinq artistes, figures de la danse hip hop, à l'accompagner et à prendre la parole. Il poursuit la réflexion initiée dans *Chronic(s)*, et propose un spectacle où chacun des danseurs évoque son parcours artistique et personnel. En 2005, il répond à l'invitation du Ballet de Lorraine et crée *Existe, Existe...*, pièce pour dix danseurs.

Guy Alloucherie dirige depuis 1997 la Compagnie HENDRICK VAN DER ZEE (HVDZ). Il a créé cette nouvelle compagnie après avoir co-dirigé pendant 15 ans le Ballatum théâtre, compagnie avec laquelle, il a mis en scène (en duo ou en solo) des spectacles originaux de théâtre contemporain avant de revisiter les classiques tels Sophocle, Racine, Tchekov ou Marivaux ... En 1997, il accède à la direction du Centre dramatique national de Caen avec Éric Lacascade avant d'orienter différemment son parcours et de créer sa propre compagnie.

En 1998, Guy Alloucherie et sa compagnie s'installent en résidence à la Fabrique Théâtrale à Loos-en-Gohelle et collaborent depuis au titre d'artistes associés, au projet artistique et culturel de Culture Commune – scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais.

La création d'HVDZ coïncide pour Guy Alloucherie avec sa rencontre avec le monde du cirque. En 1997, Il met en scène le spectacle *C'est pour toi que je fais ça !* avec le Centre national des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne. Cette rencontre sera déterminante dans le parcours artistique de Guy Alloucherie qui considère le métissage des arts comme « quelque chose de vital ». Le décloisonnement des genres artistiques est une constante qui caractérise le langage de la compagnie et définit Guy Alloucherie comme auteur de spectacles hybrides. Le travail sur le corps via la danse et l'acrobatie, les recherches autour de l'improvisation et de l'écriture, le travail sur la mémoire et la parole sont autant de voies explorées par HVDZ.

En 1999, un premier travail mené avec d'anciens mineurs, *Les Étoiles du nord*, avait amené la compagnie à toucher du doigt la richesse de ce vécu, de cette culture ouvrière. Ce chantier de recherche a mené ensuite au spectacle *J'm'excuse* en 2000. Depuis ces deux expériences, la compagnie consacre une grande partie de ses recherches artistiques à la question de la mémoire et de la transmission. L'engagement de l'artiste et son positionnement dans la société sont également au cœur des propos et des questionnements de la compagnie. Les spectacles *Les Sublimes* en 2003, *La Tournée des Grands ducs* en 2004 et *Les Veillées* en 2005 cristallisent dans leurs propos ces orientations.

ET

RENCONTRE AU POINT-DANSE DES HIVERNALES

12 JUILLET – 12H – MANUTENTION 1^{ER} ÉTAGE – ENTRÉE LIBRE
avec **Hamid Ben Mahi**

CINÉ-DANSE DES HIVERNALES

14 ET 22 JUILLET – 10H30 – CINÉMA UTOPIA-MANUTENTION – ENTRÉE LIBRE
Tournée Afrique 2005 (2005, 15mn)
un documentaire de la compagnie Hors série – **Hamid Ben Mahi**

FESTIVAL CONTRE-COURANT DE LA CCAS

20 JUILLET – 23H – ROND-POINT DE LA BARTHELASSE – ENTRÉE LIBRE
Sekel
PIÈCE CHORÉGRAPHIQUE DE **HAMID BEN MAHI**

Cette année, l'Adami apporte son aide aux spectacles coproduits par le Festival d'Avignon et favorise l'emploi, notamment sur des spectacles réunissant un nombre important d'artistes. Société de gestion collective des droits des artistes-interprètes (près de 60 000 comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...), l'Adami a consacré, en 2005, 13 millions d'euros à près de 1000 projets dans différents genres artistiques. Ces aides ont contribué à l'emploi direct de plus de 6500 artistes.



Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.